

REGARDS

Compte rendu de la réunion du 17 novembre

« Colonialités », identités, altérités, émancipation ?

La question posée par l'argumentaire tentait d'éclairer la difficulté d'articuler critique de la colonialité en tant que processus administratif d'imposition de normes et de croyances et la nécessité de poursuivre le travail de lutte contre les divers processus d'aliénation et de domination sexiste en particulier, qu'ils proviennent de l'administration ou des individus.

Un premier tour de table a permis de cerner le sujet.

L'appareil administratif a été estimé comme ne jouant pas son rôle d'accompagnement des évolutions de la société et étant plutôt archaïque dans ses actions.

L'irruption de la religion comme marqueur identitaire adolescent a été présenté comme étant le fruit d'une frustration ressentie par les deuxièmes générations devant le manque de progression de leurs parents malgré leur respect du contrat social laïc français.

Chaque culture (au sens des modalités du vivre ensemble) doit être analysée selon ses forces et ses faiblesses et la perception du métissage apparaît suivre une évolution en balancier. Après une phase de valorisation extrême, le métissage serait plus perçu comme l'impossibilité de trouver une place.

En clinique, le développement psychomoteur de l'enfant apparaît être totalement affranchi des codes et modes culturels d'élevage. Ce qui diffère c'est la relation à l'institution, psychiatrique en particulier, qu'entretiennent les familles. On est devant la rencontre de deux institutions qui n'ont pas les mêmes références, les mêmes rapports au temps et aux engagements¹. Avec parfois une instrumentalisation (recours à l'explication sanitaire pour un échec scolaire, etc.). La disparition progressive des structures intermédiaires « tampon » (du moins celles identifiées comme telles par l'appareil administratif) a aussi été souligné, laissant libre cours à une confrontation directe entre les institutions souvent cloisonnées et fonctionnant sur d'anciens modèles, et les familles.

Pour sortir de l'aporie, il est proposé de distinguer les registres du cas clinique singulier pour lequel les universaux fonctionnent et sont donc acceptables, de celui de la généralisation théorique qui est par nature vecteur d'idéologie et de ce fait, source de crispations « culturelles ». Dans ce cadre, les processus de colonisation-décolonisation se découvrent à l'œuvre en clinique mais on manque d'outils pour passer du cas singulier à la généralisation de façon sereine.

Par ailleurs, une suggestion a été faite de travailler la question des prénoms et de leur charge stigmatisante en légiférant sur le thème.

¹ Voir le livre « Familles et institutions : cultures, identités, imaginaires », Erés 2009